tant patiemment toutes choſes pour l'amour de l'infinie miſericorde de noſtre pere celeſte. Paracelſe les appelle maladies Deales, parce que c'eſt Dieu meſme qui les nous enuoye, operant ſeul pour les bons & pour les mauuais: mais comme il n'y a point de maladie laquelle n'aye quelque remede conuenable, ſoit pour la guerir ou pour la ſoulager, il dit qu'apres auoir tenté la cure par des medicamens, il faut auoir recours à la foy, ou à la fin du Purgatoire: quant aux cauſes deſdictes maladies elles ſont incognuës, c'eſt pourquoy il faut recourir à la foy & non à la nature, ne plus ne moins qu'aux maladies Deales, ou cure Deifique, il faut auoir eſgard au terme predeſtiné ſelon la volonté de Dieu.

Cette occulte Minerue de la Philoſophie ou perle vnique tres-precieuſe, ſurpaſſe toute ſorte de valeur.

VI.

De l'Vnique, & tres-grande Medecine des anciens Philoſophes.

D'Aduantage quant à ce qui appartient à ceſte grande & vniuerſelle Medecine philoſophique, affin qu'en qualité d'augmentateur i'adiouſte cecy, on ne treuue point qu'il ſoit ſorti vn plus precieux don de ſapience, du threſor ineſpuiſſable de la diuinité: n'y ayant (excepté l'ame raiſonnable, laquelle apres Dieu eſt la choſe plus admirable qui ſoit au Ciel & en la terre) plus noble, plus ſublime, & plus excellent que ce grand ſecret des ſecrets auquel beaucoup de merueilles, voire toutes choſes ſont faictes

tant aux planettes de l'astronomie inferieure, desquelles il expulse, & chasse la vilainie & imperfection par son impression penetratiue, (car il separe toutes les essences externes soulphreuses & terrestres des metaux du corps humain) qu'à la restitution de la santé ia perduë, par sa vigueur igneale: mais affin que outre vne infinité d'vsages, ie passe sous silence l'vsage magique & superceleste, l'influence Gonetique des rayons du Soleil & de la Lune finie, auec la quatriesme reuolution sur sa terre natale: il est doüé absolument de toute puissance creée, ou influée, tant au monde elementaire qu'au celeste, & superceleste: merueille des merueilles: car puisque Dieu est admirable en ses œuures, il a coustume de mettre ses dons merueilleux aux hommes admirables; *ie ne le dis pas* sans authorité, car toute l'antiquité, & la verité de ceste science traduicte de toutes les langues & nations estrangeres me fauorisent sous le consentement de ces grands Docteurs, lesquels ont vescu auec vne grande admiration & loüange: d'aduantage outre l'asseurance & expectation oculaire de plusieurs de nostre siecle, cela ne me semble pas trop difficile d'asseoir par leur escrits tissus par l'ordre de la verité philosophique, & couuerts neantmoins d'vn grand voile des Hieroglyphes magiques & mathematiques. Qui doncques sera celuy-là lequel n'admirera vn si grand don de Dieu, prix immortel de la vertu & estude, lequel promet aux Philosophes vn raieunissement apres auoir quitté la vieillesse auec vne perpetuelle santé; & sans le detriment

Voy la Monade de Iean Dece de Londres, & Rogerius Bachon.

du

du prochain, vn viure & entretien honneste, non pas par vsure, fraude, & fausse marchandise, moins encore par l'oppression des pauures, (comme font auiourd'huy ces gros richards) ains par le moyen de leur industrie & trauail manuel ? c'est pourquoy à Dieu ne plaise que negligeant l'exemple des anciens, ie vueille mespriser ces tant amirables merueilles de la diuine Majesté, ou offusquer ces tant celebres vertus de la nature, (car quiconque mesprise la science, mesprise aussi l'Autheur de la science, sçauoir Dieu tout-puissant) ou qui pis est, à l'imitation de plusieurs calomnier, & taxer les speculations des hommes, comme oisiues, vaines, & procedantes d'vn cerueau mal timbré. Toutesfois ceux-là pensant acquerir du renom aux despens d'autruy, donnent des amples tesmoignages aux doctes, de l'imbecillité de leur esprit, & de leur ignorance. Doncques il faut chasser de ceste diuine table, ces ignorans calomniateurs, appellez à bon droict sots par les Philosophes. Quelques vns peut-estre dresseront icy les oreilles, croyant que fauorisé de mon propre esprit, ie me glorifieray de la preparation de ces secrets, ou (à la façon des philosophastres faltimbãques) bouffy de vaine gloire ie m'attribueray l'absoluë cognoissance de cet art : mais comme i'ay cy-deuant promis au lecteur, que ie ne mettray en lumiere que ce que i'ay experimenté, ie ne veux pas mentir en ce lieu, n'estant la menterie propre qu'aux imposteurs & non à ceux de ma sorte : car cet art & science sacrée & diuine des Philosophes, & non des Sophistes, est

Ie me veux icy mettre en place de Iuge, & exercer l'office de la pierre de touche. Est affin que ie proffite plus aux autres qu'à moy mesme, ie me veux tenir à la porte, affin de mõstrer l'entrée à ceux qui sont dehors.

mal à propos condamnée & accusée de fausseté par les ignorants : c'est la verité qu'il n'y aucun art tant entre les liberaux, que entre les mechaniques lequel abonde plus en imposteurs que celuy-cy, toutesfois il est digne de grande admiration pour les beaux secrets qu'il contient, outre qu'il merite d'estre preferé à tous autres arts, & sciences terrestres par les Medecins, lesquels esclairez par l'esprit de la sapience diuine, se contentent d'vn viure & entretien honneste, & sortable à leur condition (car il est impossible qu'vn indigent sans liberalité puisse philosopher) aussi sont ceux-là lesquels à l'exemple de Salomon prient Dieu non pour auoir des richesses, ains pour auoir la sapience, affin que le cabinet de la diuinité leur soit ouuert, moissonãt leur beatitude & felicité au Ciel, pour l'amour de celuy qui est le vray distributeur des eternelles richesses. Ce sont ceux-là encore lesquels son esmeus & poussez à l'amour des secrets de la nature selon la grace & volonté diuine : & qui par le desir d'acquerir la science, desnuez de la vaine affection du lucre, ne refusent aucun trauail manuel pour l'amour de Dieu, pourueu qu'il soit honneste, & possible sans auoir esgard à la diuturnité : Enfin ils ne desirent que se seruir de ces dons sans malice, ains auec toute humilité & crainte de Dieu, & pour la fin deüe au maistre de la nature, sçauoir à l'hõneur & loüãge du tres-haut, & au proffit & vtilité, tant de soy que de son prochain, sans aucun vent de superbe, d'autant que pour l'ordinaire elle ne faict qu'attirer l'enuie de tous les hommes à son possesseur:

La constance est le cœur de la sapience.

Ceux qui portent les thresors en public, & vsent d'iceux, ils desirent de les destruire. Iob. 22. sect. 25.

ſeſſeur : ces enfans de la doctrine dorée, (l'or deſquels n'eſt autre que Dieu tout-puiſſant) doiuent poſtpoſer toutes les autres richeſſes à ce bien, veu qu'il n'y a rien au monde qui merite mieux d'eſtre recherché que la ſanté des hommes ; ie diray neantmoins en paſſant qu'ils ne ſe doiuent point meſler de la Prouince Metallique, d'autant qu'elle n'appartient qu'à ces impies fameliques, leſquels pouſſez d'vn inſatiable deſir de deuenir riches paſſent les iours & nuicts entieres à tort & à trauers, ſans auoir eſgard au peril de leur corps & de leur ame : ceux-là ne ſont pas Philoſophes, car il ne faut pas qu'vn Philoſophe ſoit ambitieux d'autre choſe que de la ſapience des choſes diuines : c'eſt pourquoy iamais le vray Philoſophe n'a faict cas des richeſſes, ains s'eſt contenté de prendre ſon plaiſir à la recherche des myſteres de la nature, leſquels deſcouuerts il les eſtime plus qu'vn Royaume, voire plus que tout le monde; & croit de poſſeder legitimement en Dieu toutes choſes, & comme Seigneur du monde commander (ſous la crainte de Dieu) à toutes les creatures, quant à ceſte ſcience, & don de la diuinité, il ne ſe peut pas acquerir par art ny par force, ains par vne inſpiration diuine, ou par vne oculaire demonſtration d'vn maiſtre autant ſage qu'expert: il n'y a aucun vray Philoſophe lequel ne confeſſe que la choſe ſe paſſe comme ie dis. Ie deſire neantmoins que tous tant qui ſont qui auec vn iugement dompté & aſſeuré cherchent ceſte cognoiſſance par les moyens requis & licites, ayent les aſtres ſi fauorables que par la porte du

Ciel ils puissent entrer dans le Sanctuaire d'Apollon grimpant la montagne chymique, conduits sous l'asseurance de quelqu'vn des enfans de ceste science. Car qui sera celuy ie vous prie qui prestera la main à vn autre, si auparauant il ne l'a recogneu de bon esprit, de bonne vie, craignant Dieu, & doüé d'vne foy Harpocratique & inuiolable? Il est necessaire que celuy qui desire exercer cet art ne se rende iamais seruiteur pecuniaire des autres, ains faut qu'il soit seul & sans compagnon, d'autant que l'abondance des amis en ce faict n'apporte que du dommage. Car l'inhabilité chagrineuse d'vn compagnon, sa parolle arrogante, son opiniastre incredulité, son enuieuse & detestable infidelité, & son indignité Epicurienne, destournent & empeschent l'effect de toutes les operations. Toute la venerable antiquité est d'accord, & asseure que despuis le premier iusques au dernier des hommes ne s'en est peu treuuer encor vn qui aye eu l'inuention de cet art tout diuin de son propre iugement naturel, our par sa propre raison naturelle, ny mesmes par experience. Car puis qu'il surpasse la raison humaine, ainsi que tesmoignent les Autheurs, & ceux lesquels par leurs continuelles veilles & trauaux ont consommé leur aage à la continuelle lecture & recherche d'iceluy, il faut necessairemẽt que l'intelligence vienne d'vn esprit plus qu'humain. C'est doncques de Dieu, lequel par son infinie misericorde, & bonté incomprehensible a voulu obliger les hommes de ce don, affin que iamais ils ne s'oubliassent de luy rendre action de graces,

Mais où se treuue il cet oyseau d'Egypte? & nous louërons ce Phœnix. Voy Paracel. en ses fragmens de Medecine, qui doiuent estre raportez au quatriesme tome, fol. 311.

L'entrée n'est donnée à aucun, si ce n'est par reuelatiõ Diuine ou par la voix viuante, ou doctrine demonstratiue.

Il n'y a aucune perfection des choses que par l'ayde de Dieu, ou demonstration du Ciel. Siracid. chap. 38.

graces,toutesfois ç'a esté ceux lesquels conduits d'vn celeste esprit,se sont volontairement soubsmis au ioug de sa volonté,trop contents de pouuoir entendre sa bonté toute puissante, qui l'ayment d'vn cœur purement net, qui le glorifient en toutes ses œuures, le seruant en saincteté,& iustice exempts de l'impureté du vice ; qui recognoissent combien la dextre diuine a faict pour les hommes de bonne volonté : & finalement par ce moyen enflammez d'vn feruent amour de pieté & de grace, ils treuuent celuy qui est infini en sa misericorde,le tres-sainct & sacré nom duquel soit beny à tout iamais.

Ces choses bien pesées & considerées l'on cessera de s'estonner pourquoy est-ce que entre tant de milliers, les portes de la nature fermées au verroüil de la diuinité, n'ont pas quasi esté ouuertes à vn seul:la raison est,parce que celuy qui foüille iusques dans le cœur & aux reins des hommes eslargit ses faueurs à qui luy plaist. Car cet œuure ne depend pas du pouuoir de celuy qui le veut, ains du vouloir de la misericorde de Dieu, lequel a recogneu de toute eternité,que pour le salut des hommes il n'estoit pas expedient qu'ils eussent ramassez en vn tas les honneurs,la santé,& les richesses;& combien qu'il arriue quelquesfois par hazard que la clef touche à quelque iardin Philosophique (comme i'ay veu à quelques vns) toutesfois à cause que la porte est fermée au verroüil,c'est à dire,la grace & misericorde diuine leur est desniée, ils ne peuuent aucunement ouurir, ny par consequẽt entrer,pour cueillir des tant desirez arbres

La vraye & vnique voye aux secrets, est celle-cy, c'est à sçauoir (selon les preceptes du Sauueur) que nous ayons recours à Dieu autheur de tout bien.

Hermetiques, affin d'auoir l'entiere possession des doux noyaux de ces mysteres tant admirables : ainsi quelques imposteurs de nostre siecle ayans le vray leuain Philosophique (preparé neantmoins par d'autres) à cause qu'ils l'auoient acquis par des moyens illicites, & qu'ils ignoroient le principe, n'ont passé plus outre en leur multiplication ; car c'est folie de croire que ceste si saincte science introduise tels Thrasons dans ses cabinets. Cela est cet ouurage caché sous le vestement d'vne vierge Philosophique, que le frere n'a voulu enseigner à son frere C'est pourquoy l'on perd son temps de penser l'auoir d'vn Philosophe qui l'aura acquis, ny pour seruices ny pour bien-vueillance, ny par quelle autre sorte d'offices que ce soit : c'est se secret caché & enseuely dans les plus precieux thresors de l'entendement & de la memoire, sur lequel ont iuré les plus secrets & subtils Philosophes, qui ont laissé la malediction de Dieu & de tous les Philosophes à leurs nepueux, rudes & mal instruits en l'art, s'ils viennent à le declarer à vn chascun, leurs sens voilez d'vne obscure difficulté, n'estant pas raisonnable de donner les pierres precieuses aux pourceaux. Voire pour le tenir plus secret, ils n'ont pas seulement voulu qu'il aye esté mis en escrit, si bien donc qu'il faut croire que ceux-là qui ont ceste cognoissance ne l'ont iamais declarée à personne, si ce n'est à quelques personnes d'esprit, & encore allegoriquement : car ceste faculté a esté concedée aux Philosophes, affin que (faicts seigneurs de toutes choses) ils peussent donner les

Dieu veut que la science soit manifestée à tous, affin d'euiter scandale.

noms

noms à leur volonté, & vestir leurs enfans selon leurs fantasie, & iaçoit que les vrais Philosophes tendás à mesme fin, & cultiuans reciproquemét vn mesme châp ont toúsiours prins garde, cóme il a esté descouuert par la diuine bonté à des grands esprits, comme à trauers vne glace: toutesfois ils l'ont attribué à Dieu, afin qu'il l'inspirat selon son bon plaisir, & le desniat à ceux qu'il voudroit: Tous ces Philosophes ensemble asseurent neantmoins & iurent sainement (apres auoir toutes les particularitez, destituez cependant la vertu naturelle de teincture, s'ils ne la sortent de la premiere fontaine) que iamais personne n'a peu atteindre la fin desirée auant qu'auoir conioinct en vn corps le sang ou graisse du Soleil, & la rosée de la Lune, par le moyen de la rouë circulaire des elemens mise en forme Hexagone par le benefice de l'art & de la nature, ce qui n'arriuera iamais, si ce n'est de la pure volonté de Dieu, lequel seul peut conceder ce singulier don du sainct Esprit, ce prix inestimable par son infinie misericorde à quiconque luy plaist: si bien que celuy auquel Dieu ne veut despartir ses thresors trauaille en vain, & iamais ne r'apportera rien du ieu que de niaiseries. Car l'esprit procede de la grace, & inspire à qui luy plaist: puis donc que tout l'effort des hommes est vain, si Dieu ne l'aduance, si ce n'est que par mocquerie de ceste verité indubitable, l'ó vueille nier à Dieu la moderation de toutes choses, s'oppósant d'vne audacieuse volonté, & temerité Gigantine au vouloir de son Createur, ne se souciant aucunement de l'indignation de Dieu.

Cela ne se croit point, ains experimenté auec beaucoup d'ennuis & trauaux, se preuue par les experiences qu'on en fait.

Le but de l'affaire est que l'or animé par le sel de nature soit fait le principal sujet de la Medecine metallique des Philosophes.

Lis la Genese ch. 1. sect. 27. & 28. en la table d'Hermes. Lis Morienes, Alanus, Rodargyrus, la Monade, Treuisanus Lulle, au Leuit. chap. 26. sect. 20.

Les grands personnages font les grãds des fautes. Pseaume 25. sect. 14. Sir. 43. sect. 37. Prou. 3. sect. 32. Sapien. 1. sect. 4.

à la verité ie ne me puis assez esmerueiller que plusieurs grands de nostre siecle consomment leur temps & leur argét aux promesses de quelques meschans imposteurs, lesquels pour l'ordinaire courent le pays pour atraper la simple credulité des personnes de bonne foy. Quoy, deuroit-on pas penser qu'il est impossible de pouuoir acquerir aucune perfection de ces mysteres sans les arts liberaux? & souuent tels affronteurs & Philosophistes n'ont pas seulement gousté la moindre goutelette des fontaines de la nature, se contentans par leur phantastiques & phrenetiques inuentions accompagnées d'vne mer de parolles, par lesquelles ils enrichissent les oreilles de ces personnes trop credules à leurs discours, & afin que ceux-là qui n'ont guere d'argent leur remettent la petite gibeciere en main, ils leur promettent monts & merueilles, & ne font que mentir, sans tenir autres choses à ces pauures credules, que de nouuelles & plus subtiles inuentions apres les auoir trompez trois & quatre fois : que si l'on me croyoit l'on aymeroit autant la compagnie de telles gens que la peine des enfers. Mais le pis est que ces maudites ames (incapables de ceste diuine science) par leurs frauduleuses & malicieuses dealbations, rubefactions, & incrustations ont presque trompé tout le monde; & par ainsi se ioüant de la fable de Pandore, il ne leur est arriué autre chose que ce que Alphidius auoit predict, car ayant consommé leur cerueau par le moyen de la circulation ils ont trouué la couleur pour reincture, pour la pierre hermetique des cailloux ou du

Ces sophistications ne tendent à autre fin qu'au lucre, aussi la fin de tels vendeurs de fumée, n'est que le feu ou la cendre.

ou du verre, enfin pour tout leur thresor les cendres & du charbon. Or donc qui n'admirera la belle transmutation de ces imposteurs? lesquels changent les sages en fous, les robustes en infirmes, les riches en pauures, & les pauures en desesperez & fugitifs, les contraignant à la fin de caimander leur propre vie: car ne plus ne moins que l'enuie des Philosophes ne s'estend pas enuers les enfans de l'art & science, s'estudians non pas pour leur propre gloire, ains pour la gloire de Dieu, & menans vne vie laquelle ne presche autre chose que l'honneur loüange du Ciel, la commodité du prochain & le salut de leur ame: di mesme le Philosophe consommé, gardien des secrets de la diuine maiesté, rendu digne d'vn tel ouurage apres qu'il a trauaillé vne vingtaine d'années auec vn succez autant heureux que proffitable, craignãt de commettre vn crime de lese Majesté enuers Dieu, aura moins de crainte des tourmés tant cruels soient-ils, que de commettre ce grand & tres-ample thresor terrestre, benefice de Dieu procedant du pere de lumiere, du Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, horrible & terrible vengeur des iniustices, entre les mains des meschans ennemis iurez des enfans de l'art; & vrayemẽt il a raison de le bien conseruer, despuis qu'il a esté donné à luy seul en garde; car il est dangereux que le mettant entre les mains de telles gens, ils ne s'en seruent malicieusement au dommage & desaduantage de tout le monde: car cela estant, il est asseuré, qu'il merite d'estre puny par la saincte Trinité, & par celuy qui ayant esté nostre Sauueur

La pieté est la clef qui dõne l'entrée à tous les secrets.

Voy les vers de Rodargirius au zodiaque des poissons contre les sacrileges soldats qui veulẽt entrer dans le Sanctuaire de la Philosophie par force. Ne manifeste ce secret à aucun homme charnel: car autrement tu seras maudit de Dieu pour la manifestatiõ d'iceluy. Lulle. Celuy qui publie cet art, mourra de male mort, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de dõner & reueler les secrets: car c'est luy qui a creé la nature & nõ autre, aussi les reuele-il à qui luy

plaist & non à autre, parce que c'est le dõ de Dieu, & nõ pas d'aucun mortel.

Iob.34.sect.11. Prou.24.sect. 12.

Apocal 2.sect. 23.chap.22. sect.12.

Psal.3.sect.10. Ierem.17.sect. 10.chap.32. sect.19.

Ezech.33.sect. 20.

La consommatiõ du siecle par tout.

Apoc.20.sect. 10.

La mer semblable au verre parsemée de feu.

La proprieté du feu est de separer l'impureté des elemens.

ueur doit estre iuge des viuans & des morts, outre ce il n'ignore point que s'il ne rend bon compte du depost & talent qu'il luy a esté donné entre les mains, il iouë son salut & met son ame en eternelle damnation. Car il faut paroistre deuant ce tribunal espouuantable de la diuine majesté: non non, il n'y a point d'exception, c'est hors d'esperance de pouuoir esquiuer les yeux de celuy qui voit tout, il faut entendre ceste terrible & tres-iuste sentence definitiue, laquelle ayant abysmé les mauuais, guerdonnera les bons selon le bien qu'ils auront faict: ô Dieu ce sera en ce iour de terreur lors que vous arresterez l'essieu de l'vn & de l'autre pole, que vous briderez le mouuement des elemens, ce sera en ce iour que toutes choses tomberont pesle-mesle, & que la chaleur du centre conioincte auec celle du Soleil, consommera toutes les corruptiõs elemẽtaires, où toutes sortes de malheurs & impureez seront iettées dans les abysmes auec les damnez, là où ils brusleront eternellement sans se consommer, à la façon d'vn soulphre inextinguible, ou d'vn verre, lequel ne se peut consommer: comme au contraire ce qui est purement vray, ne craindra point le feu du Ciel, ains demeurera comme vne pure essence incorruptible & fixe en la terre, laquelle alors sera toute transparente & crystalline, & à l'imitation d'vne Aigle, ou de la fumée excitée par le feu s'esleuera en haut, prenant son eternel repos auec les bien-heureux: car quand Dieu par pure volonté renouuellera toutes choses, les rendant crystallines, alors les mouuements de

la

la nature celeste s'arresterõt en eux sans aucune corruption. Aux Romains 8. sect. 19. iusques à la sect. 23. Lis Isacus Holandus *in opere minerali*. A la mienne volonté que les grands de nostre siecle enrichis de l'or, & argent de leurs subjects, eslargissent vn peu de leurs moyens aux pieux, doctes & experimentez en la Chymie, ou pour le moins qu'ils distribuassent les trois familles de la nature, sçauoir des animaux, vegetans, & mineraux, à chascun de ceux qu'ils verront estre propres pour icelles en particulier, à fin que par icelles, ausquelles la medecine vniuerselle est fondée, les mysteres medicaux fussent reduicts en leurs trois principes par le moyen du feu. Le conclaue philosophique de quel Prince que ce fust, remply d'vn si precieux thresor, disputeroit auec les richesses du Pactole : car à la façon de l'Aimant il paistroit, & prouoqueroit les yeux des spectateurs à la contemplation des richesses descouuertes, & tirées des secrets de la Nature. Mais (ie vous prie) quel contentement auroyent les yeux voyans vne si rare baauté ? quelle eleuation ne feroit nostre esprit à Dieu, voyant là vne si grande abondance des vegetans correspondans à l'Anatomie harmonique de nostre corps, despoüillez de leur escorce, & rendus en leur principe ; en ce lieu icy des animaux ; & en autre part des metaux & mineraux, sçauoir, Diane, Triune, & nue diuersifiée en vne infinité de formes, & couleurs, triple neantmoins en chaque classe, sçauoir, en la Mercuriale tres-claire, en la soulphreuse, colorée, & oleagineuse ; & en la saline tres-

La beauté corporelle, ou incorporelle n'est autre chose que la splendeur, ou lumiere du visage de Dieu mis aux choses creées, reluisant & resplendissant par le moyen des beaux corps, estonnant tous les amants, ne plus ne moins que l'image de Dieu : car autant que la chose a en soy de lumiere, autant a elle de diuinité.

tres-blanche,& resplendissante, laquelle autrement a coustume de se vestir au sale regard des mortels, & ne veut se mettre en la compagnie des hommes que couuerte : ouurage à la verité digne d'vn grand Roy, ou Prince. François premier, Roy de France, grand amateur des Philosophes, & gens de lettres, s'estoit bien proposé d'en auoir vn de ces trois, s'il ne fust esté preuenu par la mort, voulant par le moyen de ce talent plaire à Dieu, en faisant bien aux pauures indigens. N'est-ce pas vn office d'humanité, & liberalité, voire d'vn vray aumosnier, en ce grand hospital de pieté ? œuure digne d'eternelle memoire ; & par ceste voye, ceux qui marchent en la crainte de Dieu, & amour du prochain, sans aucun doute le pere de lumiere (duquel seul il faut impetrer les dons apres l'amendement de vie, comme estant la cause principale efficiente, & finale de toutes les creatures, & operations) templira leur loüable propos de plus grands, & inesperez benefices, veu qu'il se plaist à faire la volonté de ceux qui le craignent. Et de faict ce seul chemin peut estre appellé Royal, parce que non seulement il nous meine aux desirez secrets de la Nature ; ains encor qui plus est, au fabricateur de tout cet Vniuers, seul & vnique Ocean de toute bonté, par lequel ayant compris (moyennant la regeneration) ce grand sabbat des sabbats, c'est à dire grand Iubilé eternel, pour l'amour duquel nous auons esté creez : moyennant la grace diuine, nous auons atteint le but que nous visons, la iouyssance duquel nous sera

Les secrets sont reuelez par la lumiere de Dieu, & par la mesme lumiere ce qui est caché se demonstre. Car sans luy on ne peut paruenir à la fin d'aucun bien, ny d'aucune perfection. Pseau. 145. sect. 19. Prou. 10. sect. 24.

La confiance en Dieu ne destourne personne de bien faire.

Celuy qui cognoit l'vnité, cognoit aussi la totalité.

Celuy qui apprēd beaucoup, n'apprend rien. Sir. chap. 34. sect. 12. 13. 14.

La beatitude consiste en l'apprehension du souuerain bien.

vn

vn iour autant agreable, que le repos de sa maison au voyageur qui a enduré la fatigue des cailloux, des chaleurs immoderées, des chemins rabouteux, des marescages glacez par la rigueur du froid, & autres semblables incommoditez: car celuy qui n'a gousté le fiel, ne peut pas cognoistre la douceur du miel. Sans la Croix, & la mort, on ne sçauroit faire retour au bien perdu. Seroit-il raisonnable, que l'homme mortel eust la iouïssance de la beatitude eternelle, sans auoir experimenté le trauail du chemin? Non non, il faut sentir la chaleur du feu de tentation, & tribulation, auec l'amertume de la mort; parce que la coronne n'est deuë qu'à celuy qui aura esté victorieux, d'ailleurs la vie eternelle merite bien d'autres plus aspres combats que ceux-là.

Dieu est le repos immuable, auquel toutes les creatures aspirent de tout leur cœur.

Mais à fin que ie retourne à ceste supreme medecine, combien que la fortune aye esté contraire à mon honneste sincerité, & verité, m'ayant conduit iusques au plus secret cabinet de ce Sanctuaire philosophique (non pas que mon estude fust porté de l'ambition de faire d'argent, car ceux qui se contentent du peu sont assez riches, ains d'acquerir la vraye medecine par vn iuste desir des œuures admirables de Dieu) ie ne sçay par quel sinistre euenement, ou malheureuse predestination il est arriué, que lors que ie m'addonnois plus courageusement à la recherche de ces secrets, l'enuie des meschans, & les reuers de fortune m'estoyent plus infaustes que iamais: ie croy que la necessité du droict requiert (puisque ie ne

Leuit. chap. 25. sect. 23. Tob. 12. sect. 13. Sir. 2. sect. 5. Sap. 3. sect. 6. Prou. 17. sect 3

On ne peut paruenir à la victoire de patience sans combattre.

ne puis passer plus outre) que ie me console du seul souuenir de telle chose, sçauoir, qu'est-ce que Dieu a cogneu, auquel il l'a cogneu, en quel temps, & combien il a cogneu; que son nom soit glorifié & benit à tout iamais. Helas! ie croy qu'il m'a destourné de ce secret philosophique, cognoissant que peut-estre à la fin il m'eust esté dommageable; aussi ie ne pense pas que personne puisse desirer la miserable vie de ceux, ausquels la felicité a quitté la place au malheur, & qui n'ont rapporté que du dommage de là où ils attendoyent quelque profit & contentement, & qui logez au plus haut degré de la fortune, lors qu'il sembloit que le sort ne leur pouuoit estre plus propice, estoyent neantmoins contraints d'appeller la fortune à leur secours, à cause des pieges qui leur auoient esté dressez, ou bien que pendant le courroux de Dieu ils auoyent faict acquisition de ce qui leur fust esté denié en estat de grace. Toutesfois puis qu'il faut que les œuures de Dieu soyent chantées, & celebrées, & afin que nos neueux voyent par ces escrits, que ce bien n'a pas esté denié aux hommes de nostre siecle, ie ne puis neantmoins que ie ne me souuienne du benefice que la diuine clemence me conceda en mes peregrinations, en la personne d'vn certain Heliocantharus du costé du Septentrion, où estonné long temps du miracle de nature, arriué par le moyen de l'art, entre beaucoup & diuerses metamorphoses de l'Astronomie inferieure (chemin humide aux anciens, non toutesfois rendu encore à sa perfection) faictes (comme i'ay desia dict) en vn

Num. chap. 11. sect. 33.
Ps. 78. sect. 31.
Ps. 104. 105.
Tob. 12. sect. 7.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0208-9 DFG

en vn lieu fort froid; là il m'arriuera vn prodige le plus admirable qui se puisse dire, voire ie passeray outre, car il surpassoit toute admiration: c'est qu'ayant exhibé vne seule goutte de cette liqueur, à laquelle par vn admirable artifice toutes les vertus tant des corps celestes, que terrestres, estoyent inuisiblement ramassées comme en vn grenier, voire à laquelle tout le monde estoit astralement concentré, à vn homme abandonné de tout le monde, prest à rendre le dernier souffle: cette goutte (dis-je) par sa nature igneale, astrale, & celeste, inuisible, influant vn rayon de vie au cœur, renouuellant les organes de la vie, & reparant la nature ia assoupie par les accidens qui causent la maladie; il fut en vne nuict remis en sa ferme & entiere santé: car cette Royale medecine fait incontinent remettre les corps, de quelle maladie desesperée que ce soit, auec l'aide de Dieu toutesfois: car il y a des maladies données de Dieu en punition de nos fautes, ausquelles il ne faut chercher aucun remede naturel, car tout ce nouueau monde regeneré, fait renouueller par sa vertu regeneratrice l'ancien, & corruptible, c'est à dire, l'homme, restaurant tout ce qui est corrompu au corps, consumant le superflu, reparant les defauts, reduisant en fin, & conseruant tout le microcosme en son vray temperament iusques au dernier terme, qui a esté prescrit aux hommes, à cause de leurs pechez.

Le Basilic philosophique à la façon de la foudre brusle tout incontinēt quel metal que ce soit, & produit incontinent vne autre forme.

C'est dōc auec raison que la recherche d'icelluy deuroit estre recommādée à tous ceux qui estudient en la Philosophie Chymique.

Contre la mort n'y a point d'autre Medecin que Iesus-Christ.

Par le mesme esprit du monde, par la mesme chaleur du Soleil, & de la Lune, auec laquelle le corps humain est garanty de toute sorte d'in-

firmitez, les metaux imparfaicts & impurs sont remis en leur vraye santé, c'est à dire, en or, sans aucun nouueau mouuement de generation, & corruption, ains seulement par la seule maniere de l'alteration, & des accidens qui causent leur maladie; la raison est, que les metaux ne sont pas differens en espece, mais en accidens.

Nos vulgaires Medecins ignorans ces metamorphoses Vulcanes, & cette vertu diuine conioincte à la nature, admirateurs de la Medecine Ethnique, pour excuser leur ignorance, tiennent les axiomes des hommes prudens comme fables, & les tournent en risée; toutesfois il ne s'en faut pas estonner, car le plus subtil des esprits (quoy qu'il ne soit offusqué d'aucun des preceptes, & traditions des sots) ne le pourra comprendre, si cela se fait pour l'incertitude ia proclamée de si grands mysteres. Il semblera vn secret incroyable, lequel à bon droict ne doit estre monstré aux ignorans; & quoy qu'il n'y aye rien de plus vray, ils ne sçauront que dire, parce qu'ils n'ont iamais entendu parler de la chaleur du Soleil, ny de la Lune, moins encore que par le benefice de la magie mechanique l'element de la terre puisse nager dessus les eaux: aussi cela n'appartient qu'aux Philosophes, & Medecins, ausquels il est necessaire, car il ne s'en treuue pas vn seul, lequel sans cette science puisse arriuer à la cognoissance, ou operation d'aucun admirable effect, voire qui puisse estre certain de son art, principalement en la cure des infirmitez desesperées de nostre corps, sçauoir, aux quatre Monarques des maladies, qui sont

Cette douteuse incredulité (parce que peu de gens croyent à la verité de cet art, plustost pour leur lucre que pour leur dõmage:) toutesfois, puisque on l'a accordé à nos majeurs, ils faut necessairement qu'ils l'accordẽt aux autres par la mesme raison: car Dieu regarde ceux qui philosophent vrayement, & les mene en seureté.

Exod. 32. sect. 10.

Iob 14. sect. 19.

Ce n'est pas vn acte de Chrestiẽ, d'attribuer plus grande puissance au Diable qu'à l'infi-

l'Epi

l'Epilepsie, la Podagre, l'Hydropisie, & la Lepre. Paracelse enseigné du ciel, & non du demon, a fort bien guery ces quatre genres de maladies, ausquelles il ne s'est point seruy de nos vulgaires medecines purgatiues, ains de quelques restauratiues, & regeneratiues, ausquelles la nature estant renouuellée elle expulse par apres toutes les impuretez nuisibles de sa propre volonté, comme il se void à son epitaphe de Salisbourg. Disons donc, Toutes les infirmitez prouenantes de la corruption des humeurs, pour grandes & graues qu'elles soyent, voire iusques à desesperation, sont gueries par cette medecine vniuerselle, pourueu que le malade ne soit arriué au terme prescrit du Tout-puissant, outre lequel il n'y a point de vie; ou bien que la maladie ne soit enuoyée de Dieu pour punition, & expiation de nos fautes. Mais comme i'ay desia dict cy dessus, personne ne peut vsurper ce particulier & celeste don, que celuy auquel gratuitement Dieu l'a voulu conceder: car quand il luy plaist il illumine l'obscurité de ses mysteres, & au contraire, quand il veut, il en offusque la clarté; si bien que iamais personne ne les entend clairement, si au prealable il n'a esté esclairé du grand Soleil incomprehensible, lequel peut faire, s'il veut, vn clair iour de la nuict, & rendre claires les choses plus obscures: donc il faut que cette grace là vienne par vne particuliere grace de Dieu. C'est pourquoy Lulle, ce diuin & parfaict Philosophe, conclud à bon droict, qu'il faut qu'il y aye vne concordance sans aucune contrarieté auec l'artisan &

nité de la Sapience diuine & de la Toutepuissance.

Le vray but & fondement principal des Medecins, est parce que la premiere natiuité n'est pas proffitable, ains la seconde seulement.

Dieu, qui eſt la cauſe premiere, affin que le premier moteur excite comme cauſe principale l'intelligence, & que par ce moyen le chef-d'œuure caché de cet art luy ſoit deſcouuert. Celuy auquel Dieu voudra conceder les dons de ſa grace, ſera bien-heureux, car il eſt le Seigneur du ciel, qui n'ignore point le cœur des hommes, & ſçait fort bien en quelle maniere & façon nous en voudrions vſer ; & cependant nous voyons que ſouuent les hommes ſont tellement meſcognoiſſans, qu'au lieu de rendre action de graces, ayant atteint cette Philoſophie, ils payent Dieu d'ingratitude, & le prochain qui n'en peut mais, de pure affronterie. Il eſt arriué de noſtre ſiecle que deux grands Philoſophes de diuerſe nation, contre les execrations de la Philoſophie, abuſans des dons de Dieu, (quoy que chacun ſoit fabricateur de ſa fortune ſelon la dexterité de ſon eſprit, cauſée par l'eſprit ſyderique) ils attirerent deſſus leurs teſtes l'ire celeſte en telle façon, que par vn iuſte iugement de Dieu, au grand deshonneur de leur reputation, & contre la proclamation du vray art Philoſophique, ils perdirent tout leur ſçauoir, & bridés en cette façon ils perirent miſerablement, tant pour leur arrogante ſuperbe, & loquacité, leſquelles pour l'ordinaire trainent leur penitence en queuë, que pour leurs fraudes, impoſtures, & fraction du ſilence Harpocratique, en faict de ce qui leur auoit eſté donné pour ſecret. Les plus anciens Philoſophes nez ſous vn meilleur aſtre; enfans de l'inuenteur de la ſcience Hermetique, chez leſquels il n'y a rien

L'origine du magiſtere philoſophique.

Ceux là qui ſe glorifient de la perfectiõ d'autruy, quoy qu'imaginaire font autrement, & par ainſi perſuadez par leur propre croyance, ils s'empeſchent eux meſme de paſſer outre.

Au premier ſiecle Dieu a manifeſté par la lumiere naturelle.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0212-9 DFG

a rien de plus antique que la verité, ny de plus odieux que la fausseté, & deception, en la presence desquels les ignorans, & affronteurs ont eu meilleur cõpte de se desdire, que de soustenir les promesses qu'ils font pour l'ordinaire au commun peuple; qui ont tasché d'eterniser leur immaculée memoire, non pas qu'ils ayent voulu deceuoir les autres, comme quelques trop credules ont estimé: & de faict, cela n'entra iamais en l'ame d'vn homme d'honneur: ceux-là en fin, qui secretaires occultes de la Nature, florissans en la lumiere naturelle qui leur a esté diuinement concedée, ayant tousiours eu la raison pour guide: tous ceux là (dis-je) lesquels tendans de toutes leurs forces à la vertu, ont estimé qu'il n'y auoit rien de plus honnorable, que de se tenir ioyeux auec vn tranquille silence, selon la crainte de Dieu, & amour du prochain. Celle-là est la Philosophie acquise, expliquée par Paracelse en la teinture physique, la vie longue, saine, & sans infirmité iusques à la mort naturelle, & la sustentation de cette longue vie en cette vallée de misere, affin que sans indigence nous puissions seruir Dieu sans dommage du prochain. Mais quoy que plusieurs ayent auidement recherché cette felicité, toutesfois ils ont creu ne la pouuoir iamais acquerir par autre moyen, ny art, que par vne admirable, & occulte complexion de toutes les vertus des creatures ramassées comme en vn tas, en vn seul subiect, parce que c'est le vray chemin Royal, par lequel on peut atteindre cet art philosophique, toutes ses vertus spirituelles, ou qua-

L'induſtrie de l'art eſt neceſſaire pour ſuppleer au deffaut de la nature, parce que la nature rẽd touſiours à ſa perfection.

litez actiues concentrées, & cumulées en vne maſſe par le benefice de l'art, accompagné d'vn eſprit autant clair que ſubtil, outre vne tres-douce & admirable illuſtration d'entendement: car la lumiere de la Nature reſplendit au milieu des plus obſcures tenebres. Ils ont couſtume de communement appeller cette maſſe leur poudre, ou pierre; ce n'eſt encore tout, car ils ont encore acquis comme miraculeuſement, & par le benefice admirable, & legitime vſage de magiſtere, la ſcience de toutes choſes naturelles, accompagnée des celeſtes ſecrets, voire ſelon l'abondance & affluence de toutes choſes, ils ſe ſont encore enrichis du threſor de ſanté. Nos predeceſſeurs Philoſophes, nourris dans l'eſcole du grand Hermes, *accouſtumez au ſilence* Harpocratique, principalement en faict du ſecret de cet art philoſophique, (aſſeurez du peril, auquel ſe mettent les Zelateurs des arts difficiles; ou Secretaires publics de la nature, car incertains de leur repos ou ſalut ſont contraincts de ſe rendre comme vagabonds parmy le monde) toutesfois ils ont accouſtumé d'apporter ceſte raiſon dans leurs eſcrits, ſçauoir que ceſte ſupreſme Medecine preparée auec artifice par la cooperation de la nature maiſtreſſe des ſciences, eſt la vie, & la lumiere viuifiant noſtre baume naturel, c'eſt à dire l'eſprit de vie, ou vapeur celeſte & inuiſible, l'eſſence de noſtre vie, la qu'inteſſence compoſée des quatre elemens; en laquelle tous les elemens ſont attachez auec la chaiſne dorée ſans aucune contradiction, actuellement ſelon la puiſſance de la nature, auec tous leurs actes,

Prou. 3. ſect 16. A peine d'excommunication ils n'ont pas oſé parler qu'en peincture ou en parolles enigmatiques, parce que le maiſtre de la Nature leur en auoit oſté le pouuoir, de peur qu'ils ne ſe prouocaſſent le danger eux meſmes, & donnaſſent l'entrée au malefice aux autres. Prou. 10. ſect 14.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0214-1 DFG

actes, concordance, & vraye equation, toutesfois ces choses sont aggregées en vne fort subtile matiere, & forme, & respectiuement fort proche de la simplicité, comme nous voyons à la foudre & aux yeux du basilic, comme il appert par experience en la cure des maladies & transmutation des metaux. Cette chose est de mesme eu esgard aux quatre qualitez, que l'incorruptibilité du Ciel : quant aux quatre elemens, le tres-haut a creé cette quint'essence, racine de vie, en la nature pour la conseruation des quatre qualitez du corps humain, de mesme que le Ciel pour la conseruation de tout l'vniuers : le feu celeste qui ne brusle point est l'ame & la vie de toutes les creatures, & le subiect auquel (outre toutes les forces & operations des elemens du firmament, les vertus celestes tant des estoilles fixes que des planettes, sont inuisiblement infuses & exprimées ; parce que l'influence de tous les corps celestes, lesquels sont particulierement cõmuniquez à vn chascun des corps terrestres) est en ce lieu icy concentrée en ce seul feu Theatre de tous les secrets de la lumiere naturelle, miroir des mysteres diuins, miracle de toute la nature vniuerselle: la quint'essence de cette vaste machine : tout le monde regeneré, auquel tout le thresor de la nature est caché ; subiect & instrument de toutes les vertus tant naturelles que surnaturelles : fils du Soleil & de la Lune, lequel a acquis toutes les vertus superieures & inferieures par son ascendant en la terre : habitation de toutes les formes mettalliques, minerales, & vegetables, sublunaires : voyre le vray

Elle excite le mouuemẽt aux corps & viuifie les elemens.

Les elemens sont viuifiez, lors qu'ils sõt excitez à leurs actes : car la vie naturelle n'est autre chose que l'acte des elemens.

La vie des choses naturelles, est l'vnion ideale de la lumiere auec le Ciel & la terre ideales. Par cet art, la notice presque de toutes choses reluit, & par cette pierre la nature de toutes choses paroist.

La teincture est la quint'essence du microcosme au premier &

esprit de vie penetrant tous les autres esprits, qui n'est point differant de l'esprit de nostre corps, le lien entre le corps & l'ame, auquel se delecte l'esprit superceleste, & par lequel il est retenu, affin qu'il ne sorte de la prison corporelle. Car affin que la paix soit faicte entre ces deux ennemis l'ame & le corps, il faut necessairement auoir le baume de vie prins par le dehors, par le moyen duquel l'interne est restauré pour la retention & sustentation du feu de la longue vie, sans lequel aliment il se retire dans le corps, ne plus ne moins que la flamme de la lampe au deffaut de l'huille: la matiere tres-simple engendrée par la puissance diuine de l'esprit du monde pour la restauration & conseruation de l'humaine nature, incognuë presqu'à tous les Medecins de nostre temps: car elle ne paruient pas iusques à leur escole, d'autant qu'ils sont entrez au temple d'Apollon comme des larrons, sçauoir par le toict, & se sont assis en son siege de la mesme façon que les anciens Scribes & Pharisiens au siege de Moyse: & pendant qu'ils tiennent en captiuité la clef des sciences; ils ne s'estudient à autre chose sinon que d'empescher les autres (par leurs faux axiomes) d'entrer en l'academie de la nature, les faisant demeurer au milieu de la carriere par leurs pernicieuses persusions: tellement que par ce moyen ils n'arriuent iamais à la cognoissance de la verité contraints d'ignorer sa demeure: mais parce que, selon la plus saine opinion des Medecins, la vraye source & origine des maladies est l'enormité de la proportion naturelle des trois principes,

tres-parfaict estre, & approche le nõbre vnaire des Cabalistes.

Paracelse l'appelle Baume parfaict, perpetuel, Catholicon des Physiciens, le deffensif de la vieillesse, medicament vniuersel, lequel à la façon du feu inuisible consomme toutes les maladies.

Les anciens Cõseillers des choses, ont appellé ceste quintessence la moyenne nature des ames.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0216-3 DFG

cipes, ou(afin que i'vse des communs termes des Medecins) l'immoderation & intemperie des quatre elemens, ou des quatre humeurs, desquels le corps humain est composé,& par le moyen desquels il est malade & se porte bien: mais ceste susdicte Medecine,laquelle en soy est la matiere de nostre creation, est vniforme & d'vn mesme genre de substance, consistant en esgalité, l'ame tres-subtile separée de ses feces semblable à la substance pure & simple des elemens, le cinquiesme estre ou la quinte vertu de la plus pure essence des quatre elemens, laquelle purifiée,est incorruptible, semblable aux Cieux, n'admettant aucun maling esprit à cause de ses vertus expultrices qui les deschassent à l'instant:& parce qu'elle n'est aucunement subiecte à la putrefaction & corruption,elle expulse toute la corruption accidentelle, instaurant la vigueur par tous les membres auec autant de force que la nature en peut fournir, & donne par sa reconciliation, la guerison de toutes les maladies faictes par l'exaltation des trois principes. Car la santé de l'homme ne consiste seulement qu'en l'accord & vnion des trois premieres substãces, lesquelles exaltées & enflammées par les astres excitent des grandes guerres intestines,& parce les trois premieres substances des maladies sont volages, elles quittent la place,& cedent au feu essence des maladies qui a le pouuoir de separer le pur de son impureté : d'auantage ceste quinte vertu recollige & met en paix les elemens du corps humain, ou pour mieux dire les humeurs, les reduisant en leur

L'on a la Medecine pour prolonger la vie, lors que les elemens purifiez sont reduits à leur pure & esgale simplicité, parce qu'en ceste façõ les elemens sont esgaux: car l'inesgalité de l'vn engendre les maladies. La santé consiste au temperamenr du corps.

Que personne ne soit estõné de ce que la nature est diuersifiée en plusieurs fa-

çons à l'exẽple du Soleil, qui par vn mesme acte fait fondre la cire & endurcit la bouë, cela ne prouient pas quãt à l'agent: mais seulement quant au patient.

vray temperament, lors qu'il y a de l'inesgalité, corrobore la chaleur naturelle ou humide radical & substantiel, elle conserue l'huille ou petite chaleur en son esgalité par sa vigueur celeste, (car tant que l'humeur radical, baume vital, ou precieux nectar de nostre vie, d'autant que la vertu confortatiue du corps humain, & animal procede de l'esprit de vie, tãt dis-ie que cet humeur demeure en sa quantité la maladie est insensible) restituant le malade en sa premiere santé & temperament, retient la nature en son estre, & conserue le nectar de nostre vie en vn bon & loüable temperament iusques à la mort (c'est à dire au terme que Dieu tout-puissant a donné à l'homme, à cause de sa desobeyssance tant du premier des hommes, que de celle d'vn chacun en particulier) & le tient asseuré contre toute sorte de maladies, auec vn teint frais & gay ressemblant à vne personne en l'aage viril, enfin elle tient l'homme grandement dispos, pourueu qu'il en vse conuenablement apres auoir de bon cœur inuoqué le nom de Dieu, & que la disposition & complexion du corps humain ne soit offensée outre mesure. Donques en ceste quint'essence ou Medecine spirituelle, laquelle est de la nature & chaleur celeste, & non en la nostre mortelle, & corruptible, on peut treuuer la vraye fontaine de Medecine, la conseruation de la vie, la restitution de la santé, auec la renouation de la ieunesse ia perduë: & pour parler naturellement, en tout le monde l'on ne sçauroit faire rencontre d'vn meilleur Theriaque ou Medecine balsamique, que de celle-là

des

des Philosophes, laquelle est la supresme & derniere consolation du corps humain, comme vn vray & salutaire elixir, conseruant toutes les actiuitez de la nature humaine, & restaurant les forces ja diminuées par le deffaut de la nature: car en tout genre il faut qu'il y aye quelque chose qui tienne le haut bout, & premier degré selon son genre, doncques parce que ceste Medecine est engendrée d'vne matiere incorruptible & la plus efficace qui soit dessous le Ciel, sçauoir de l'ame ou esprit du monde, contenant toutes les vertus tant celestes que terrestres, elle merite de tenir le premier rang entre les medecines, & l'homme vsant d'icelle auec moderatiõ pourra paruenir à l'aage de nos anciens Peres: des deux fontaines du Soleil & de la Lune, comme tesmoigne & monstre fort doctement Suchtenius, sort l'esprit mõdain, naturel & vital, changeant tous les estres, & donnant la vie & consistence à tous les hõmes, par lequel (comme mediateur) toutes les proprietez occultes, toutes les vertus & vies sont dilatées, tant aux herbes, metaux, pierres, & mineraux, que autres corps inferieurs: si bien qu'il ne se treuue rien icy bas qui n'aye quelque estincelle de cet esprit. Aussi cet esprit celeste est de mesme auec nostre esprit naturel, lors qu'il est dans nostre corps en son estre naturel sans aucune diminution, ou empeschement des choses externes, ceste nostre chaleur naturelle est cela par le moyen duquel toute chose est digerée pour la sustentation, & multiplication des indiuidus: d'autant qu'il digere, & change en substance la nourriture, ou aliment

La chaleur naturelle par laquelle toutes choses sõt digerées pour la sustentatiõ & multiplication des indiuidus, est la chaleur du Soleil & de la Lune.

L'esprit est la vie & le baulme de toutes choses naturelles.

La vie de l'hõme est le baulme astral, ou l'impressiõ balsamique, le feu celeste & inuisible, l'air enclos, teignant l'esprit du sel.

aliment que l'homme a prins, & engendre le bon ſang en tous les membres du corps humain: & tant que le ſang demeure pur, l'eſprit vital eſt fort, pur, & ſain, & par ce moyẽ tout le corps demeure & s'entretient en ſanté, que s'il eſt empeſché par la maladie de faire ſes fonctions, il s'enſuit vne mauuaiſe concoction de l'aliment, & par conſequent vne generation de mauuais ſang par laquelle l'eſprit du cœur eſt grandement debilité, d'où s'enſuit la vieilleſſe maiſon de l'oubly, & enfin la fin, conſomption & diſſipation d'eſprit qui n'eſt autre choſe que la mort naturelle: mais afin que la conſomption & diſſipation dudit eſprit ſoit euitée, il faut (entant qu'il eſt poſſible) augmenter & conforter ledit eſprit ou chaleur naturelle par le moyen duquel le corps puiſſe mieux exercer ſes fonctions.

Mais puiſque tout agent qui commence d'agir, n'agit pas en ſon commencement à vn plus petit que ſoy, ains à vn qui luy eſt pareil, & ſemblable. Auſſi ceſte confortation doit eſtre faicte par ſon ſemblable, ſçauoir par ceſte chaleur celeſte du Soleil, de la Lune, & des autres planettes, ou ~~auec~~ les choſes, auſquelles la chaleur du Soleil, & de la Lune eſt plus abondante, & moins preſſée par la matiere: car ces choſes agiſſent pluſtoſt, & mieux, & engendrent plus viſtement leur ſemblable; voire, ce qui eſt plus facile par ceux-cy, l'eſprit ou feu celeſte en eſt tiré, les proprietez duquel ſont de ne bruſler point, comme l'elementaire; rendant toutes choſes fecondes; d'eſtre la lumiere qui donne

L'eſprit du monde, ou l'eſprit celeſte, & le naturel de noſtre corps ſont vn meſme eſprit. Doncques la chaleur du Soleil & de la Lune, engendrée par le coup de cet eſprit eſt vne choſe plus cuitte, & par conſequent plus parfaicte

la

la vie à tout. Les proprietez du feu elementaire ſont, la chaleur ardente, conſommant toutes choſes; & l'obſcurité, rempliſſant tout de ſterilité.

De ce lieu doncques eſt exclus celuy-cy, & auec luy toutes choſes diuerſes, ou contraires, comme ſont les inferieures elementées: car auec elles, toutes les autres qui contiennent en ſoy vne naturelle compoſition, ſont ſubiectes à la corruption, d'autant qu'elles ne ſont pas encor ſeparées de l'impureté, dans laquelle elles ont eſté plongées. Doncques les medicamens conſeruatifs, & de longue durée, doiuent eſtre eſloignez de la corruption: car puiſque le corps humain doit eſtre empeſché de la corruption, il faut en premier lieu qu'il ſoit de durée, autrement ils ſe corrompent pluſtoſt que ſe conſeruer. I'adiouſte plus, car il ſeroit grandement vain de penſer conſeruer le corps auec quelque pourriture, & corruption, guerit l'infirme par l'infirmité meſme, ou former quelque choſe par le moyen d'vn autre qui ſeroit ſubiecte à la difformité: car tout ce qui eſt corruptible, infirme, & debile, adiouſté auec ſon ſemblable, augmente d'auantage la corruptibilité; comme nous voyons arriuer à pluſieurs de ces Medecins, leſquels ne ſçauroyent deſliurer vn homme de maladie auec leurs medicamens craſſes, & impurs; en cecy auſſi eſt requis d'auoir vne plus haute ſpeculation: car puiſque les maladies ne ſont pas corporelles, ains ſpirituelles, à raiſon qu'elles ſont cachées aux eſprits, elles demandent par conſequent des medicamens ſpirituels.

Vn ſemblable mis auec ſon ſemblable, le fait plus ſemblable.

Que

L'esprit vital en l'homme, est de mesme auec l'elemẽtaire.

La chaleur & humidité naturelle du microcosme, sõt sustentées par la chaleur & humeur du Soleil & de la Lune du macrocosme, ne plus ne moins que nostre esprit celeste & naturel.

Paracel. la teinture mõdifie le baume en telle façon, que l'enfant ressent l'effect de la santé, iusques à la dixiesme generation.

Les humeurs de la vie nourrissent les esprits viaux, chez Paracel. au cinquiesme tome de ses fragmens, fol. 162.

Cessez donc à l'aduenir de plus calõnier Paracelse de ce qu'il promettoit de prolonger la vie aux autres, & qu'il n'a pas atteint l'aage destiné pour luy.

Que si l'on veut conseruer cet esprit vital aux ieunes gens, (lequel n'est autre chose que l'humide, & chaleur naturelle, ou radical, ayant son siege au milieu du cœur de l'homme, comme vray soustien de nostre vie) ou le restaurer aux vieux languissans, & les remettre comme en ieunesse, quant aux forces; & par ce moyen ramener la vie de l'homme au feste de la santé : il ne faut pas auoir recours à la chaleur elementaire, ains à ceste chaleur celeste du Soleil, & de la Lune, demeurant en vne substance incorruptible (laquelle neantmoins peut estre treuuée en ce globe inferieur) & la rendre semblable à nostre chaleur naturelle, ou esprit naturel; ce qui se faict lors qu'elle est preparée en medecine, ou breuuage tres-suaue, lequel aye le pouuoir de penetrer par tout le corps, si tost qu'il est prins par la bouche, tenant toute la chair incorruptible, nourrissant la vertu & esprit de vie, digerant tout ce qui est crud, coupant tout l'excez des qualitez, faisant abonder l'humide naturel, confortant, enflammant, & augmentant la chaleur naturelle : & celuy-cy est l'office d'vn vray & sage Medecin, car par ce moyen il pourra conseruer nostre corps sans corruption, retarder la vieillesse, retenir la vigueur de ieunesse iusques à la mort, voire (s'il n'estoit le decret) le conseruer en vne eternelle santé. Paracelse appelle l'element du feu, grand secret, parce qu'à la façon du Soleil terrestre, ou firmament inferieur, il est propre pour oster toute sorte de maladies, & rechauffer les membres ia froids : car ce feu-là essentiel opere au

corps

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0222-5 DFG

corps ne plus ne moins que la flamme, ou ortie hors du corps, duquel aussi l'intention a esté telle, (à fin qu'il soit exempt de calomnie en ce lieu icy) lors qu'il agit des vertus vitales de ce feu parfaict, que le baume naturel fust restauré, la mumie Balsamite confortée, le corps, ou liqueur vitale, l'humeur radical, ou esprit de vie conserué comme incorruptible iusques au dernier souffle sans douleur, ny maladie : ce qu'il a experimenté en soy-mesme, lors que ses ennemys taschoient par tous moyens de l'empoisonner, (toutesfois ayant esté deceu par le mesme venin, à peine paruint-il au terme naturel de sa vie.) Il y en a beaucoup, lesquels malicieusement veulent dire que par le moyen de ceste medecine il se vouloit rendre immortel en ceste miserable vallée, auec quelques autres Philosophes, qui iamais ne penserent en telles réueries, sçachans bien que nous ne sommes en ce monde que comme pelerins, & estrangers. Dieu est le centre de toutes les creatures, duquel tant plus nous-nous approchons, tant plus nous sommes heureux, & moins muables; & tant plus nous-nous esloignons de ce centre, c'est à dire, de l'immuable volonté de Dieu, tant plus nous-nous approchons de la circonference, varieté, & pluralité des creatures, nous rendans plus malheureux, & imparfaicts : aussi la beatitude est en l'vnité, & non pas en la circonference; en Iesus-Christ, & non au monde, nous treuuons la paix & le repos des ames. Donques celuy qui ayant mis en oubly toutes les choses sensibles, & temporelles, pour amour de la diuine

On controuue plusieurs choses semblables contre Paracel. & l'on le reprend malicieusement de chose à laquelle il n'a iamais songé.

Il faut voir Dieu à trauers les murailles de Paradis ou Horizon d'eternité, parce qu'il est le vray lieu des cõtemplatifs.

Celuy qui demeure au centre vny auec Dieu, il ressẽble à Dieu & aux Anges, car il n'enuieillit iamais.

Ils s'esleuerõt en vain cõtre Paracelse, si (ayant accoustumé de s'esleuer contre les escorces) ils crient que ceste interpretation est contrainte & tirée de trop loing.

Rom. 6 aux Coloss. 2. 3.

diuine bonté, sera vny auec cet vnique centre, semblera plustost rebrousser chemin à la ieunesse, que de courir au faseheux aage de vieillesse : celle-cy est la vraye longueur de vie de Paracelse, & des Cabalistes, demandée si souuent en ses hymnes, & discours solitaires, tant par vœux, que par saincte esperance; vie vrayement digne d'vn Enoch. Comme au contraire, celuy qui n'est point vny à ceste fontaine d'vnité, ou vnique vnité, faut necessairement qu'il perisse eternellement, & que par la seconde mort soit separé de la lumiere, & de la vie, & abysmé dans les tenebres exterieures d'enfer, où la plus grande peine est la priuation de la veuë de Dieu.

Le mystere du mariage de la Diuinité auec les hommes.

Par l'approche de ce rayõ ou vraye pierre celeste, toutes les impuretez sont purifiées & mõdées, & les tenebres de l'ignorãce sont deschassées.

Siracid. ch. 18. sect. 8.

Pseau. 90.

Rom. 8.

Tout ce qui n'est point Dieu n'est riẽ, & doit estre estimé comme rien.

La vraye & solide Philosophie est de cognoistre Dieu fabricateur de toutes choses, & se mettre en luy par vn cettain essentiel attouchement, lequel nous fait & transforme en Dieu mesme. Doncques l'habitation des Philosophes parfaicts ja saoulez de la terre, est au Ciel, Philosophes, ausquels l'vnité est toute en tout, & la totalité vne en l'vnité; lesquels ne regardent iamais les choses terrestres que de l'œil gauche, ny les celestes que du dextre : l'esprit d'iceux (dis-je) a tousiours esté respectueux touchant les choses celestes; car ayant laissé le malheureux mõde par leurs tranquilles & religieuses meditations, & excitez par la faueur diuine de leurs sepulchres, ils ont peu auec les lumieres du corps par la separation de l'entendemẽt d'auec les obstacles terrestres, s'acheminer au sabbat du cœur, c'est à dire à Dieu, & voit toutes

tes choses par vn simple & interne regard, & par vn certain pache auec la diuinité, & contempler en la lumiere de Dieu comme au miroir de l'eternité, la beauté du souuerain bien, incomprehensible à toute sorte de creatures: Car nostre cœur est inquiet, iusques à ce qu'ayant laissé ce rien derrier le dos, nous retournions à cet Estre des estres, (duquel nous sommes sortis) comme à nostre but prefix, auquel tendent toutes les creatures: c'est pourquoy despoüillez de toutes les creatures ils se laissent, & sortent totalement d'eux-mesmes, mesprisant tout ce qui est corporel, & incorporel; & courent de l'imperfection à l'vnique perfection, la cognoissance & contemplation de laquelle est le sacré & occulte silence, (ce qu'a fort bien recogneu ce grand & venerable Hermes, vray prototype de tous les Philosophes naturels, & premier Prophete de son temps) repos des sens, & de toutes choses, auquel apres la fin de nos miseres, trauaux, & peregrinations, par vne mesme amitié, tous les esprits reduicts en vn, qui est sur tous les esprits, ils s'vnissent en telle façon, que de tous ils ne sont par apres qu'vn. La proche vision, & cognoissance intuitiue de Dieu, laquelle arriue encore en ce monde à l'ame separée, par la lumiere de grace, pourueu qu'on se vueille rendre tout à faict subiect à Dieu: en cette façon plusieurs saincts personnages ont gousté le commencement de la resurrection, & senty les ioyes celestes en cette vie par la vertu de l'esprit Deifique, sçauoir, en cette mort spirituelle des Saincts (que

Lactance ne met pas tant ce grand Hermes entre les Philosophes qu'entre les Sibylles, & les Prophetes, & l'appelle vray Orphée.

Toutes choses sont veuës par vn seul regard presentiel.

Exod. 33.
Esa. 6.
2. Corinth. 11.
Pseau. 115. sect. 15.

les Hebrieux appellent baiser de la mort) precieuse en la presence de Dieu; ie dis, mort, s'il faut appeller mort vne plenitude de vie: il faut neantmoins mourir au monde, à la chair, au sang, & à tout l'homme animal, pour auoir l'entrée de ces cabinets secrets, & du Paradis. Et de faict, l'homme qui vit seulement selon l'ame, vit en Ange, & deuient Ange en quelque façon, & (s'il est permis de dire) il conçoit en quelque façon Dieu, qui est le but auquel tendent les bien-aymez Saincts, & intimes amis de Dieu, viuant selon l'inspiration du Ciel, & non pas selon le limon de la terre, qui n'ont point de crainte de se precipiter de l'amour de Dieu à la fontaine de l'abysme, & dans la mer de leur rien, entrans dans le Sanctuaire par la vie de Iesus-Christ, à fin qu'au grand iour du sabbat ils puissent viure en repos, & beatitude auec Dieu, se rassasians eternellement du nectar celeste: car par le moyen de l'ame conioincte auec Dieu par Iesus-Christ, nous ioüissons actuellement de l'eternelle felicité.

L'extension de la vie est possible: c'est pourquoy Porta rejette l'opiniõ des Genethliaques, lesquels donnent vn tẽps prefix à la vie. Il asseure que celuy qui se prend garde aux maladies, euitant ce qui est nuisible,

Mais combien que les paroles que nous auons desia dict touchant la prolongation de la vie, soyent estimées vaines, & procedantes d'vn homme vain; toutesfois il ne repugne ny à la nature, ny à la raison, que l'homme ne puisse allonger sa vie, outre l'aage commun des autres, & iusques à vn grand temps, en voicy deux raisons. La premiere est, parce qu'il n'y a point de terme certain aux choses naturelles, qui du moins soit constitué, & qui nous determine le iour prefix de la mort; car il est en nostre volonté

lonté de nous faire mourir, quand nous voudrons, & sans offenser Dieu, & de prolonger nostre vie, si nous pouuons, ou sçauons. Ie parle icy philosophiquement de la mort naturelle (laquelle est seulement la consomption de l'humide, & chaleur naturelle; ce qui est clair, & facile en vne lampe allumée) & non theologiquement de la mort fatale, & dernier terme prefix de Dieu à vn chacun, auquel nous sommes astraints, non seulement par la debte de la Nature, ains encore pour la peine du peché. La mort est le terme qui ne se peut, & non pas le iour, ou l'heure, parce que nous viuons de la grace de Dieu, le terme sans heure, car comme Dieu a nombré nos cheueux, de mesme a-il supputé nos années, les laissant toutesfois en nostre puissance. Et parce qu'il a esté du plaisir de Dieu, que l'homme vesquist eternellement, on peut librement colliger, qu'il n'est pas desplaisant à cause de l'augmentation du monde par vn legitime mariage, que les hommes viuent long temps en ce monde, pourueu que ce soit tousiours en son seruice, & crainte; toutesfois on ne peut iamais passer au delà du terme predestiné de la volonté diuine, ou au dernier poinct deputé, & imposé à nos premiers parens, à cause du peché originel: & comme l'homme constitué en beaucoup de façons, & agité de maladies, ne pouuant pas atteindre le terme de vie, il abbrege ses iours; de mesme façon, ostant ces empeschemens, il pourra allonger sa vie, & paruenir par mesme moyen au terme naturel qui luy aura esté constitué du

peut viure plus long temps.

Paracel. ch. 7. au labyrinthe des Medecins.

Voy Parac. *de vita longa.*

Voy Paracel. liu.8 Archid. des elixirs.

C'est la conseruation du corpshumain, contre toute corruption accidentelle.

La mort ministre deDieu, ottend nostre guerre intestine.

Il y a deux sortes de mort, sçauoir, la mort spirituelle, appellée Iliade, & la corporelle, appellée la mort de l'Estre.

L'ame de perpetuité, ou esprit perpetuel de lumiere, conioinct auec la lumiore naturelle, ne permet pas l'abreuiation de ceste conjonction, ny de la vie.

Ciel. La seconde raison est, que Dieu a creé la susdicte medecine pour la conseruation de la vie, c'est à dire, à fin que par son moyen nostre corps soit conserué tant de la corruption de nos parens, que du propre defaut de nostre regime; & estant malade, guery, & restauré, estant ia hors d'esperance : voire chasser loing de nous toutes les maladies qui causent la mort naturelle, iusques à ce que la derniere mort, plus terrible que le terrible mesme, arriue, laquelle est la destruction de la mumie ordonnée du Createur comme pour salaire des pechez. C'est pourquoy Paracelse dit que la mort causée par resolution iliade se peut empescher, pourueu que le Medecin n'espargne pas son industrie; mais celle qui est causée de l'estre, ne se peut aucunement. Mais ne plus ne moins que nous pouuons conseruer vn feu par le moyen du bois, de mesme aussi nostre vie se peut conseruer, se seruant des remedes, & secrets tirez de la fontaine des dons de Dieu, par lesquels l'humide radical, & la chaleur naturelle sont conseruez ne plus ne moins que le feu par le bois. Mais nous auõs du moins ce defaut, c'est que desnuez nous ne cognoissons pas le bois de la sapience, par lequel il faudroit fomenter, & prolonger nostre vie : Nostre premier pere Adam plein de science, & parfaicte cognoissance des choses naturelles, & plusieurs de son temps, qui viuoyent beaucoup plus que nous, n'ont pas atteint leur aage naturellement, ou par la proprieté du temps, car cela estant, tous les hommes en fussent esté de mesme, ains auec l'aide & assistance

des

des secrets, par vne science reuelée à bien peu de personnes, & acquise par vne speciale cognoissance diuine. Auant le deluge se treuuoyent beaucoup de saincts personnages, qui auoyent l'vsage de la medecine vniuerselle, qu'Adam & sa famille auoit : dequoy ie prens Lactance à tesmoin, laquelle conforte le baume interne, & à la façon du feu congrege les homogenées, & separe les heterogenées. Il ne faut pas s'arrester au iugement de ceux-là, lesquels ignorans les mysteres de l'element aquatique, disent que le deluge laua, & leua la force des croissans, & des fruicts; ou que le mesme cataclysme despoüilla les corps humains de leur force: car tous les vegetans, & croissans qui germent par le benefice de l'eau, ont encore la mesme vertu & efficace qu'ils auoient au temps d'Adam. Donques nous n'auons plus besoin que de la cognoissance & vsage des secrets : donc le deluge n'a pas laué les vertus des croissans, ains nous a osté la science pour les cognoistre : ces secrets des secrets ont tousiours esté cachez aux Philosophes vulgaires, & principalement depuis que les hommes commencerent à abuser de la science, se seruans malicieusement de ce que Dieu auoit creé pour le bien & soulagement des hommes. Mais tout ainsi comme bien peu paruiennent au terme naturel de la vie, de mesme aussi y en a-il peu qui sçachent le moyen de la prolonger, dequoy il y a plusieurs causes : car la vie est terminée en deux façons, sçauoir, par l'entendement, d'où s'ensuyuent les maladies mentales, ou maladies

Paracel. Lors que les hommes se multiplioient au monde, les plus sages, qui se reseruarent la sapience demeurarent au centre : & les autres, qui s'en treuuarẽt destituez, furent chassez à la circonference.

L'esprit & le corps nous abregent la vie, encore que l'on die

l'on die que l'acte de l'imagination est immanẽt, & qu'vn corps ne peut pas estre alteré par l'imagination d'vn autre.

d'esprit, lesquelles sont inuisibles, & nous tourmentent l'esprit, comme sont, incantation, imagination, estimation, influence, & superstition; toutes lesquelles procedent d'vne affection spirituelle. Or il ne se treuue aucune medecine corporelle, laquelle soit propre à ces maladies-là : il faut donc se seruir de la foy, ou de quelque autre moyen magique, affin de chasser ces fascinations, ou maladies causées par enchantement : & quoy que la cure en soit difficile, toutesfois elle est possible ; outre plus, ces maladies cognues tant seulement aux parfaicts Medecins, sont gueries hors de l'appuy de la medecine ordinaire : car il y a quelque vertu cachée dans l'esprit de l'homme, laquelle peut changer, attirer, & lier, principalement si par vn excés d'imagination d'esprit, & de volonté, elle est bandée à ce qu'elle veut attirer, changer, lier, ou empescher. Ceux-là qui sçauent les operations antipathiques de l'Aimãt ne s'estonnent pas de cela, d'autant qu'il est douë de vertus admirables, lesquelles executent leur fascination spirituellement, & inuisiblement. Mais affin que nostre esprit ne soit suffoqué par ces cinq susdites maladies surnaturelles, & que la mort ne s'en ensuyue, il se faut seruir des remedes surnaturels, & magiques, au delà toutesfois d'aucune prophanation du nom de Dieu: car l'astre maling desdictes maladies se destourne en quelque autre chose ; & par ainsi les maladies procedantes de l'esprit demandent vne cure spirituelle. Si tu en veux voir d'aduantage, lis Paracelse *in Philosophia sagaci*. Mais despuis

que

que les mains toutes-puissantes de Dieu sont le vray preseruatif contre toute sorte de maladies, la pieté doit estre la medecine, l'empeschement, & la conseruation contre semblables maladies. Nous auons cy dessus dict que la vie est abbregée par le moyen de l'esprit, il faut donc maintenant qu'elle soit abbregée par l'estre, ou par les maladies entales, ou corporelles, car beaucoup viuent tant seulement pour manger, & preferent l'abondance voluptueuse à la necessité naturelle, laquelle se contente de peu. Ceux-là coupent le filet de leur vie par leurs yurongneries, au bout desquelles ils treuuent la mort; quant à ceux qui se contentent de peu, asseurement ils prolongent leur vie, car le plus asseuré remede pour prolonger ses iours c'est vn bon regime ou vne diete moderée, & celle-cy est la cure qu'il faut choisir pour les maladies naturelles des membres, causées de l'Estre, ou des causes & moyens naturels, car quelle maladie que ce soit demande sa propre guerison & reiette toutes les autres, doncques les medicamens corporels ne peuuent pas mieux agir aux maladies mentales ou surnaturelles, que les medicamens spirituels aux maladies corporelles: il ne faut encore oublier ce poinct icy, lequel souuent nous empesche de paruenir au terme naturel, qui est la corruption qui souuent nous arriue dans le ventre maternel, ou à l'enfantement, ou enfin en l'education. Theophraste en parle fort en ses liures. Mais affin que nous ne nous esgarions trop de nostre dessein i'arresteray icy ma plume, me contentant de te dire que

2. des Roys 4. Sirac. 37. sect. 34 ch. 31. sect. 22. 23. 24.

tout ce que i'ay peu apprendre par mon estude, veilles, trauaux, & voyages, qui puisse illustrer la Medecine & Philosophie, ou manifester la lumiere de grace, & de la nature (quoy que les mysteres diuins soient tels qu'ils ne puissent estre illustrez par les parolles des hõmes) ie l'ay mis en ceste longue preface admonitoire, cherchant leur lieu propre autant qu'il ma esté possible, ie l'ay communiqué aux enfans de la doctrine, heretiers de la sapience, du plus profond de mon cœur, asseuré qu'ils le liront apres auoir laué les mains du corps & de l'ame, sans aucune superfluité ou diminution de la lumiere diuine: & de faict ce n'est pas assez de sçauoir ce que tu sçais, car il le faut communiquer & rendre public par le moyen de tes escrits, affin qu'il puisse donner ses fruicts à l'vtilité & profit de tout le monde: toutesfois prens garde que tu ne le faces pour iactance, ou vaine gloire, mais aye tousiours deuant les yeux l'honneur & gloire de Dieu. Ie l'ay encore mais au iour, tant parce que ie voyois qu'auiourd'huy on ne faict estat d'enseigner parmy les escoles que pour faire ostentation de leur science, & non pas pour faire profiter les estudiãs, qu'affin que ceux qui ne sõt pas desireux d'apprẽdre & profiter, puissent iouyr de la mesme felicité qui moyennant la grace de Dieu m'est arriuée en deux tres-illustres & honnorables familles, chez lesquelles i'ay estudié plus de dix ans durant, sçauoir en France auec la famille DESNE'E, & auec celle de BAPPENHEIMIVS, Mareschal de l'empire: & lors que i'instituois la courageuse & gene

Lis & relis, & reitere la lecture, & i'espere que tu ne te repentiras iamais de ton labeur. L'vtilité propre ne doit pas estre preferée à toute la Republique.

L'escole de Medecine n'est pas couuerte de tuilles, mais du firmament: c'est pourquoy il faut fueilleter le liure de la Nature auec les pieds, c'est à dire, en courant le païs, comme conseille Paracelse.

genereuse ieunesse, qui auoit esté remise à ma foy & diligence: il arriua que ie fus espoinçonné du desir de voir le liure de la nature, les fueillets duquel sont toutes les regions du monde, & de faict ie commençay de me mettre en voyage deslors que le tres-Illustre & Genereux Maximilian Mareschal estoit en peine de la santé de Conradus son pere vray protecteur de la foy & vertu ancienne. Mais comme la fortune ne rit pas tousiours aux gens d'estude, ie n'eusse iamais eu l'entrée de ces deux maisõs ne fust la faueur du tres-illustre amateur des muses, tres-digne prince *Christin Anhaltinus*, &c. Lequel pour l'amour & singuliere affection & reuerence qu'il portoit aux Muses, me releua des frais que ie pouuois faire en la preparation medecinale, que ie deuois experimenter au fourneau de Vulcan. Sa tres-illustre grandeur a par ce moyen merité vne gloire & renom immortel, parmy tous les Spagyriques en quel pays qu'ils soiét. D'aduantage quant à ce qui est de la disposition des medicamens (parce que chascun est maistre de ses volontez) il m'a semblé bon d'instituer le susdit ordre & disposition contenu en ceste preface. Car cela n'empesche pas que chascun n'y puisse faire d'autres experiences selon sa volonté & bon plaisir, les augmentant & diminuant pour leur vsage comme il leur plairra: & par ainsi ie ne seray point en doubte que cette moisson chymique & premier fruict de mon labeur, ou present Spagyrique, tres-difficile neantmoins & qui demande vne fort assiduelle diligence, ne soit aggreable à ceux qui sont doüés d'vne do-

ctrine autant pieuse que sublime (ne pouuant laisser rien de plus excellent à toute la patrie & republique Spagyrique) d'ailleurs i'estime que ceux qui ont desia consommé leur ieunesse, auec vn trauail incroyable à la poursuite de ceste science, en receuront autant de contentement que ceux qui nourris dans l'escole Spagyrique, & hermetique de Vulcan, se sont rendus doctes par l'obseruation qu'ils ont faite des canons ordinaires des Medecins, tant pour les causes des maladies, que pour la methode de les curer: ie ne me veux icy arrester aux chiens & pourceaux destituez de toute grace & vertu, moins encore aux escarabots, lesquels ie laisse dans le plaisir de la fiente, toutesfois ie n'ay pas peu mettre le tout icy de peur de me rendre trop prolixe: il ne faut pas neantmoins s'estonner, si i'ay encor laissé quelques doubtes à expliquer, parce qu'il est necessaire que ceux qui ne sçauent pas beaucoup soyent confits en doubtes de plusieurs choses. C'est pourquoy les loix philosophiques ordõnent de laisser quelques fascheux doubtes à ceux qui cõmencent de vouloir gouster la saueur des fruicts de la science: parce que les esprits s'espreuuent en ceste façon là, & se rendẽt propres pour les escholes philosophiques: qui les pourra prendre qu'il les prenne, au contraire celuy qui ne les pourra comprendre qu'il les appreuue, ou qu'il ferme la bouche & se taise: ce neantmoins le sage nourrisson de l'ancienne, premiere, & sacrée Philosophie, qui a presté ses oreilles auec la crainte de Dieu, ayant quitté sa propre fantasie, & mis sa raison en bonne disposition,

Nous n'auons pas tant dit, que nous n'en ayons laissé d'auantage à dire.

Ces choses sont escrites pour ceux qui ont vn esprit subtil & heureux, possedãt vne ame illustrée du sel de la sapience.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0234-3 DFG

ſition, pourueu qu'il ſoit doüé d'vn aſſez bon eſprit, de peu de choſes retirera la ſignification d'vn nombre preſque infiny, moyennant toutesfois l'aſſiſtance diuine : outre ce celuy qui amateur de la verité ayant abandonné toute enuie, lira & examinera ceci auec vn eſprit candide & eſpuré, apres l'ouuerture des portes des cabinets de l'vne & l'autre lumiere, confeſſera naïfuement qu'il aura comprins le tout par ſon trauail & par ſes oraiſons, d'où il retirera encore des fruicts nompareils correſpondans à ſon attente:mais ſi par vn contraire ſort ſe rencontrent quelques perſonnes de diuerſe opinion, chagrins, ignorans de la verité, peu ſenſez(cõme l'on dit,)leſquels par la temerité de leur ignorance imputent à iniure le benefice que ie leur ay rendu;eſtimant ceſt ouurage que i'ay pluſtoſt apprins de Dieu que des hommes, comme rien, & n'en tenant compte comme s'il n'eſtoit au profit & vtilité du prochain : ie deſire que tels ſuperbes & temeraires cenſeurs, auec leur preuue & addition de meſlanges puiſſent reſſembler la corneille d'Eſope: parce qu'il n'y a pas moins de peine que d'artifice, de ſeparer le grain de la paille, ou le vray du faux. Doncques ils ne doiuent pas piquer iniuſtement les ſueurs d'autruy, ny l'exacte diligence qu'ils ont temployé pour rendre l'experience indubitable : ceux qui ont ſué en pareil cas, en pourront teſmoigner:que ceux-là dis-ie ne donnent pas à cognoiſtre leur malice à la poſterité, qu'ils tiennent cachée leur inhumanité deteſtable, de peur de la publier par tout le monde, &

A bon entendeur faut peu de parolles.

s'eſtant

s'estant faict bannir de la compagnie des hommes, s'attribuer le nom d'ennemy du genre humain, ou d'aduersaire du salut public: toutesfois il ne faut pour cela que les amateurs de la verité, lesquels receuront de bon cœur ce nostre labeur, perdent courage: Non, non, il leur est permis de mettre en lumiere les obseruations qu'ils auront faictes; ils le doiuent aussi de peur que la malediction du figuier ne leur arriue: qu'ils tirent courageusement hors du muy la lumiere ja allumée, & ayant quitté l'oisiueté des registres ou questions, & disputes inutiles des escoles (car elles n'appartiennent seulement qu'aux Philosophes querelleux, l'intention desquels n'est pas de treuuer la verité, ains se contentent de l'embroüiller, estant aussi prests de deffendre que d'agiter quelle chose que ce soit) à mon exemple mettent au iour des secrets encore meilleurs que ceux-cy, comme appartenãs aux bons & sinceres citoyens de la Republique Spagyrique (parce qu'il est certain que la Medecine n'a pas encore atteint son terme de perfection, & qu'il reste encore beaucoup de choses à manifester pour les siecles aduenir) & en fin, qu'ils donnent secours au pauure Lazare, & à la Samaritaine, non pas en parolles, ains reellement & par effect. Que s'ils font cela, ayant quitté les signatures de la maudite paresse, ie leur souhaite vne bonne Metamorphose, sçauoir que de braillans bourdons, ils puissent estre changez en fertiles abeilles, affin qu'ils puissent par apres en bonne paix, & concorde souffler auec nous autres le miel Spagyrique: & deffen-

Matth. 21. sect. 19.

Car qui est celuy qui peut voir la fin de la Medecine?

dre

dire l'excellence de la Chymie, de la langue des Calomniateurs, s'efforçant par leur trauail, & sans aucune enuie, de rendre meilleure en effect ceste nostre œuure. Cela estant ie ne fay point de doubte que ceste ancienne & vraye Medecine Philosophique (cachée chez les autres sciences occultes, à cause de son ancienneté ou à cause de l'iniure de nostre siecle) ne soit bien tost remise en sa pristine vigueur au profit & vtilité de tout le genre humain, & à l'honneur de Dieu & des Medecins Spagyriques, desquels ceste mer immense de la Misericorde diuine, s'est voulu seruir comme de plume ou cause seconde, pour la perfection d'vn si salutaire effect: Ie prie la tres-saincte Trinité de nous octroyer ceste faueur, affin que à tout temps & à iamais nous puissions louër son tres-sainct nom. Amen.

LA

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0237-0 DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-193841-p0238-6
DFG